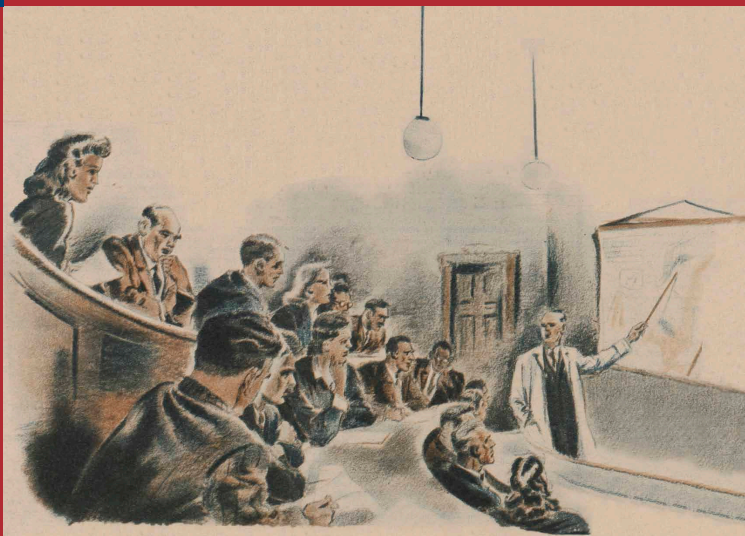


Ruth Wiederkehr
Pius Knüsel
Christoph Reichenau

Pour une éducation raisonnée

L'Association des universités
populaires suisses AUPS
à 75 ans



AUPS | VSV

—
Pour une éducation
raisonnée

Ruth Wiederkehr
Pius Knüsel
Christoph Reichenau

**Pour une éducation
raisonnée**

L'Association des universités
populaires suisses AUPS
a 75 ans

Sommaire

Documentation des images

1 Archives de l'Etat Bâle Ville | Image 13/389 **2** Weilenmann 1944a | Titre
3 Weilenmann 1944a | p. 36 **4** Archives de l'Etat Zurich **5** Archives de l'AUPS
6 Archives de l'AUPS | boîte 6 **7** Rapport annuel de l'AUPS 1990/91 **8** Rapport
annuel de l'AUPS 1996/97 | p. 2 **9** Mis à disposition **10** Archives de l'AUPS | boîte 6
Documentation des graphiques **1** Revue « Université populaire » jusqu'en
1964 | Rapports annuels de l'AUPS à partir de 1965/66 **2** Rapports annuels
de l'AUPS

Impressum

Textes Ruth Wiederkehr, Dr ès lettres | Pius Knüsel | Christoph Reichenau
Rédaction Pius Knüsel | Christoph Reichenau
Conception graphique Bernard Schlup | Atelier Lapislazuli | Berne
Réalisation Joel Kaiser | Atelier Bläuer | Berne
Impression Länggass Druck AG | Berne
Brochage Buchbinderei Schlatter AG | Berne
Polices
Frutiger LT et Diverda de Daniel Lanz | Lafont Typedesign | Schaffhouse
Imprimé sur papier FSC écologique
Mai 2019

Association des universités populaires suisses AUPS

Bären-gasse 22
8001 Zurich
044 211 97 71
office@up-vhs.ch
www.up-vhs.ch



Les premières universités populaires de Suisse	7
Enfin une Association !	11
Le paysage de la formation des adultes se précise	17
Certificats et cours en informatique	23
Crises et conflits autour de la finalité et des finances	27
Aujourd'hui et demain – Tâches présentes et à venir pour l'Association	33
Université populaire : l'école ambitieuse	41
Pour une éducation raisonnée – Manifeste de l'AUPS	45
Liste des présidents de l'Association	48
Liste des archives et des sources	49
Les membres de l'AUPS	51

Les premières universités populaires de Suisse

La formation et la formation continue des adultes furent au XIX^e siècle et jusqu'après la Première Guerre mondiale l'affaire d'associations organisées chacune de son côté: Arbeiterbildungsverein (Association d'éducation ouvrière), associations liées aux Églises ou associations de femmes (Frauenvereine). La Société suisse d'utilité publique s'engagea elle aussi pour des formes d'«éducation populaire». C'est une série d'événements de l'année 1918 qui mena à l'idée d'organiser ce genre de formation d'une manière approchant l'université. La Première Guerre mondiale s'était terminée. La grippe espagnole avait tué des millions de gens dans le monde entier. Les tensions sociales que le pays connaissait s'étaient déchargées lors de la Grève générale de novembre 1918 – avec des répliques telles que la Grève générale de Bâle en été 1919. Même si plusieurs des demandes des ouvriers furent rejetées, cet événement n'en conduisit pas moins à différentes réformes dans le système politique.

Du côté bourgeois, une réaction aux troubles fut de créer des universités populaires (UP). L'objectif était de rapprocher les ouvrières et ouvriers de la formation universitaire, l'«extension de l'université» était l'idée qui guidait les fondateurs des UP. Des cours d'université populaire commencèrent à l'université de Bâle en octobre 1919 déjà. L'UP de Berne ouvrit ses portes un mois plus tard, et celle de Zurich au printemps 1920. Les UP des trois villes trouvaient déjà de nombreux modèles à l'étranger. La Grande-Bretagne connaissait l'éducation populaire sous la forme d'«university extensions» depuis la fin du XIX^e siècle, et il y avait des séries semblables de conférences dans des universités d'Autriche. En Allemagne, 2000 UP furent fondées d'un coup en 1919, dont toutefois seul un dixième existait encore en 1927.



Basler Vorwärts
Genossenschaft-Buchdruckerei
Basel

Verkehrsleitung

Ce mouvement éducationnel avait pour but, dans tous les pays, de « rassembler [le peuple – au sens de nation –] en une unité harmonieuse, de l'inciter à une action commune à tous, et d'éduquer l'individu en lui rendant sa dignité humaine ». Il ne s'étendit qu'une dizaine d'années plus tard à la Suisse romande, aux petites villes et aux régions rurales du pays.

Enfin une Association !

Les UP de Bâle, Berne et Zurich s'étaient organisées en un temps record. Semestre après semestre, elles proposaient des lectures, des cours et des conférences. Le public visé, le monde ouvrier, restait toutefois sceptique vis-à-vis des institutions culturelles et scientifiques. Les cours d'UP n'en parvinrent pas moins à s'établir, et les femmes furent dès le début nombreuses à en profiter.

Un premier congrès suisse des UP eut lieu au début des années 1920 déjà, probablement en 1923. Les directeurs des institutions y discutèrent de contenus et de formation continue et, en 1926, ils décidèrent de lancer une revue suisse des UP. En 1929, le directeur de l'UP de Zurich, Hermann Weilenmann, présenta un projet de statuts pour une association, qui fut cependant accueilli avec scepticisme. La revue elle aussi ne vit en fin de compte pas le jour. L'idée d'une association nationale des UP fut remise à plus tard.

Weilenmann n'en gardait pas moins en mémoire l'idée d'une association nationale. L'UP de Zurich lança en 1932 une revue intitulée « Volkshochschule », éditée par l'Association d'encouragement à l'université populaire du canton de Zurich (aujourd'hui Verein zur Förderung der Volkshochschule Zürich). Sortant au rythme d'un numéro par mois ou tous les deux mois, cette revue servait à présenter des contenus spécialisés, les cours de Zurich ou les rapports annuels. Elle donnait cependant aussi des informations nationales, surtout à partir du début de la Deuxième Guerre mondiale, à une époque où Weilenmann se rendait dans différentes parties du pays pour donner des conférences sur l'éducation populaire en Suisse.

L'année décisive pour la fondation de l'Association fut sans doute 1942. En avril, Weilenmann tint à Aarau une conférence devant la Nouvelle Société Helvétique d'inspira-

<

1 Des membres de la direction de la Grève générale de Bâle en août 1919 montent dans leur voiture. Quelques centaines d'ouvriers participèrent à la grève. L'UP de Bâle se constitua en octobre 1919, en partie en réaction à cette grève.

DG
1804

Die schweizerischen Volkshochschulen

im Jahre 1944



*Herausgegeben vom Verband der
schweizerischen Volkshochschulen*

Buchdruckerei Emil Rüegg & Co., Konradstraße 20, Zürich 5

tion nationaliste conservatrice, dans laquelle il présentait les achevements de diverses UP et comparait « son » institution aux foyers d'éducation populaire qui, contrairement aux UP, avaient déjà entamé « une collaboration de longue durée » étendue à l'ensemble du pays. Le foyer d'éducation populaire le plus connu fut le Herzberg, près d'Aarau, qui organisait des cours dont il hébergeait en même temps les participants. Le Herzberg fut créé à l'initiative du Thurgovien Fritz Wartenweiler (1889–1985), un éducateur du peuple qui s'inspira du modèle danois de l'université populaire en résidentiel. Selon l'historien Hanspeter Mattmüller, les UP organisèrent en 1942 le premier congrès suisse après celui de 1923, le consacrant entièrement au débat sur la neutralité et à la défense spirituelle. Les UP devaient viser « un mode de vie raisonnable et communautaire de l'individu ». Fonder une association soulignant les concordances de l'institution UP semblait impératif devant la menace existentielle provenant à l'époque de l'extérieur.

L'assemblée constituante de l'AUPS se tint le 30 janvier 1943. Adolf Portmann, directeur de l'UP de Bâle et professeur de zoologie, fut élu président, Hermann Weilenmann à Zurich se voyant confier le secrétariat. Lors d'une conférence donnée en novembre à Genève, Weilenmann déclara avec force: « Nous avons besoin d'un peuple à l'esprit alerte. » C'était là certainement la motivation principale de l'activité de l'Association, qui bénéficia bientôt du soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, instituée en 1939.

<
2 La première publication de l'Association était d'une présentation modeste, mais ce qu'on y lit a son poids: l'initiateur de l'AUPS, Hermann Weilenmann, y décrit l'importance de la formation des adultes pour la démocratie.

Volkshochschule

Offizielles Organ des Verbandes der schweizerischen Volkshochschulen, herausgegeben vom Verein zur Förderung der Volkshochschule des Kantons Zürich. Redaktion: Dr. H. Weilenmann.

Jährlich erscheinen zehn illustrierte Hefte zu 32 Seiten mit Beiträgen aus dem Bereich der Kurse der Volkshochschule.

*Aus dem Inhalt des 14. Jahrgangs
Heft 1—3:*

Dr. E. Walter: Schweizer Naturforscher (Das Weltbild des Altertums, Konrad Geßners Tierbuch, Conrad Geßner und Caspar Baubin, die großen schweizerischen Botaniker) / Dr. Marie Brockmann-Jerosch: Masuren, Ostpreußen / Prof. Dr. J. Buchmann: Manchester / Dr. Gertrud Heß: Vogelstimmen / Prof. Dr. Th. Naegeli: Die Gewebszüchtung / Prof. Dr. M. Szadowsky: Bruneck und allerlei «Braunes» / Dr. J. Job: Zürich im Bilde seiner Gäste / Dr. H. Weilenmann: Demokratie ist Gemeinschaft / Prof. Dr. H. Boesch: Prof. Dr. Hans Wehli / H. Krebsler: Volkshochschule und Heimat / Rundschau / Bücher / Mitteilungen aus der Volkshochschule.

Abonnementspreis 5 Fr., halbjährlich 3 Fr. Einzelhefte 60 Rp. Einzählungen auf Postcheckkonto Zeitschrift Volkshochschule VIII 20269 Zürich. Druck und Expedition: Emil Rüegg & Co., Zürich 5.

La Fondation accorda des fonds pour la création de diverses universités populaires, ainsi que pour une première publication, en l'occurrence un résumé intitulé «Die Schweizerischen Volkshochschulen 1944» («Les universités populaires suisses en 1944»). Dans celui-ci, Weilenmann exprimait clairement l'objectif des UP :

«[...] et lorsqu'il y aura des UP dans toutes les régions du pays et jusque dans les communes les plus reculées, nous aurons fait un grand pas pour approfondir dans notre population la conscience de sa particularité et la rendre capable de régler toute seule les problèmes politiques et sociaux qu'elle connaîtra après cette guerre.»

Cette citation montre clairement les motifs de se servir des UP pour amener les citoyennes et citoyens à être capables d'agir en personnes majeures. La première assemblée générale ordinaire de l'AUPS eut lieu le 8 juillet 1944 à Zurich et réunit 11 membres. À la fin de l'année, l'Association comptait 53 membres, qui totalisèrent pour cette même année 444 cours pour 43 000 participants.

L'idée de l'éducation populaire qu'illustraient les institutions en pleine expansion était diversement appréciée. Les UP avaient en effet la réputation d'avoir succombé à une «tocade d'intellectuels». L'auteur d'une lettre de lecteur s'exprimait ainsi de la façon suivante au sujet de la fondation d'une UP à Weinfelden en 1944 :

«C'est effectivement un signe de notre temps de vouloir savoir davantage que ce qui convient à l'esprit et qui sert à la vie professionnelle. [...] Un ancien proverbe dit très juste-

<

3 Pas d'association sans «organe officiel». La brochure «Volkshochschule» était éditée par l'Association d'encouragement à l'UP du canton de Zurich et contenait en premier lieu des articles spécialisés, mais publiait également des nouvelles de l'AUPS.

ment « À chacun son métier et les vaches seront bien gardées », mais aujourd'hui le cordonnier ne se gêne pas pour parler d'art du théâtre et le savonnier se mêle de problèmes sexuels, tandis que Rosalie, la domestique qui ne sait pas encore cuisiner correctement, aime s'entretenir de la « Critique de la raison pure » de Kant, avec bien sûr pour résultat plus de déraison que de raison. »

La revue « Volkshochschule » publia cette critique provenant de Thurgovie en l'accompagnant de la remarque : « Les arguments dont l'auteur de la lettre se sert sont les mêmes que ceux employés dans les années 1830 contre l'introduction de l'école obligatoire. Ils sont indéracinables et ont de ce fait un certain caractère de curiosité. »

Le paysage de la formation des adultes se précise

La revue zurichoise « Volkshochschule » représente, grâce aux brefs rapports annuels de l'AUPS qu'elle contient occasionnellement, la seule source d'information sur les affaires de l'Association pendant les premières décennies de son existence. Plusieurs publications des responsables permettent toutefois de voir comment diverses institutions de la formation des adultes apparurent au cours des années d'après-guerre, dotées d'« organismes responsables hétérogènes ». L'École-club Migros fut créée en tant qu'école de langues en 1944 déjà. La Fédération suisse pour la formation continue (FSEA) suivit en 1951 et est actuellement avec ses 700 membres la plus grande association des domaines de la formation des adultes et – aujourd'hui en priorité – de la formation continue. Hermann Weilenmann, qui avait contribué à la créer et dirigeait l'UP de Zurich, en fut élu premier président. Il présida également l'AUPS à partir de 1955 et participa à la constitution du groupe de pression pour la formation des adultes. Il travailla énormément à la mise en réseau des jeunes institutions.

L'idée générale était que l'apprentissage à l'âge adulte est essentiel pour que la société progresse. La « Schweizerische Lehrerinnenzeitung » publia ainsi en 1951 dans ses colonnes un plaidoyer pour le développement de la formation des adultes. On y lisait que les gens doivent répondre à des exigences croissantes, que « l'existence des peuples comme de l'individu » est devenue « variée et compliquée », et que la démocratie directe a besoin de « citoyens » capables de penser « de manière critique et autonome ».

Les UP se voyaient comme les pionnières par excellence de la formation des adultes, qui complétaient le système éducatif existant et assuraient des possibilités de formation dans toutes les régions du pays. Au milieu des années 1950, la plupart des régions de Romandie (à Lausanne depuis 1951) et de

Volkshochschule

im Mittel demokratischer Erziehung

Die Erwachsenenbildung im Wandel der Zeiten

VON Dr. H. WEILENMANN, Zürich

Weltgewandte Mithärberegerschul!

Als die Bergbauern, Hütten-, Fabrik- und Handwerker, Wirte und 880er von Uri, Schwyz und Unterwalden am Ende des 13. Jahrhunderts ihren Bund beschworen, hätten sie alle unge- rührt dieselbe Meinung über Gerechtigkeit und Freiheit, und die religiösen, sozialen, politischen, wirtschaftlichen und militärischen Grundlagen ihrer Staaten ergründen nicht nur in den Auffassungen der paar Adligen und Gelehrten im Tal, sondern sie durchdrangen wirklich das ganze kleine Volk. Ihre urtümliche Demokratie, in der alle und jeder, Freie und Unfreie, reich und arm, die auf den Bergen und die unten im Hauptort, gemeinsam die Gesetze aufstellten, konnte nur bestehen, wenn auch der letzte Knecht und Lastträger begriff, worauf es ihm ankommt, wenn sie miteinander in der Tal- gemeinde entscheiden, wozu es durchge- führt; sie wählten Palamannen und Tals- räte, die Offiziere, Gemeindefürsorge, Sold- und Aufseher über die Pässe, selbst ihre Gerichte, sie mußten einmütig sein, über Krieg- und Frieden, Recht und Unrecht, Sold- und Handelsverträge, öffentliche Verwaltung und gemeinwirtschaftliche Unternehmens- beschlüsse zu fassen, von denen ihre Zu- kunft abhing. Jeder falsche Entscheid- richtete sich an ihnen allein. Jede ungelungene Ori- entierung konnte für die Heimat verderbliche Folgen haben. Nur weil sie wußten, wie stark Hünzberg damals war, und wo ihre eigene Kraft lag, vermochten sie zu siegen. Souveränität setzt bei jedem einsehen, daß an ihr teil hat, ein umfassendes Ver- ständnis der Natur, der wirtschaftlichen Verhältnisse, des Rechts, der kirchlichen Organisation, der Innen- und Außenpolitik, der Strategie und Taktik voraus. Wenn die alten Eidgenossen nicht eine ganz unge- wöhnliche Erziehung und Gehirnanlei- tung besessen hätten, wäre ihre Demokratie eine bloße, von schlaunen Diktatoren ausgeübte Tarnung gewesen, wie es heute an so vielen

Orten der Fall ist. Natürlich wurden ihnen in den Tal- und Landsgemeinden die ver- schiedenen Auffassungen ausführlich erklärt und gemeinverständlich begründet. Auf den weltlichen und kirchlichen Feiern kamen mit die Offiziere, Gemeindefürsorge, Sold- und Aufseher über die Pässe, selbst ihre Gerichte, sie mußten einmütig sein, über Krieg- und Frieden, Recht und Unrecht, Sold- und Handelsverträge, öffentliche Verwaltung und gemeinwirtschaftliche Unternehmens- beschlüsse zu fassen, von denen ihre Zu- kunft abhing. Jeder falsche Entscheid- richtete sich an ihnen allein. Jede ungelungene Ori- entierung konnte für die Heimat verderbliche Folgen haben. Nur weil sie wußten, wie stark Hünzberg damals war, und wo ihre eigene Kraft lag, vermochten sie zu siegen. Souveränität setzt bei jedem einsehen, daß an ihr teil hat, ein umfassendes Ver- ständnis der Natur, der wirtschaftlichen Verhältnisse, des Rechts, der kirchlichen Organisation, der Innen- und Außenpolitik, der Strategie und Taktik voraus. Wenn die alten Eidgenossen nicht eine ganz unge- wöhnliche Erziehung und Gehirnanlei- tung besessen hätten, wäre ihre Demokratie eine bloße, von schlaunen Diktatoren ausgeübte Tarnung gewesen, wie es heute an so vielen

ZU UNSEREN ILLUSTRATIONEN: Hochschulen für alle

Die Volkshochschulen sind in der Schweiz zu einer sehr wertvollen Institution der Erwachsenenbildung geworden. Ihre Kurse sind allgemeinbildend und je nach zugänglich. Deshalb finden wir unter den Hörern Vertreter aller Schichten unseres Volkes, die alle freiwillig lernen und durch Weiterbildung ihr Urteil festigen wollen. Unsere Zeichnung oben setzt uns in einen Hörsaal, in dem die Kursteilnehmer jede Woche zweimal zusammenkommen, um von einem beliebigen Dozenten Neues und Interessantes aus anderen Erdteilen zu vernahmen. Denn geographische Kenntnisse sind eine wichtige Voraussetzung, um die Vorgänge auf der politischen Bühne der Gegenwart zu verstehen. — Großes Interesse finden die Vorlesungen über den Sternenhimmel und alle jene Dinge, die wir unter dem Begriffe der Astronomie zusammenfassen. Auf der Zeich- nung rechts haben die Besucher der Volkshochschule das Schulzimmer verlassen und haben sich auf der Sternwarte eingefunden, um durch das Fernrohr und mittels anderer moderner Hilfsmittel versucht zu sein, die Geheimnisse der Sternwelt einsehen zu lassen.



„Warum besuchen Sie die Volkshochschule?“

„Ich verstand so gar nichts von Psychologie...“

sagt Margrit R., eine jung Buraan- angestellte. „Und Psychologie ist doch eine Wissenschaft, die einen immer größeren Raum einnimmt im Alltags- leben, im Gespräch, im Zeitung- lesen und in Büchern. Jedem spricht bald von seinen „Hemmungen“, seinen Komplexen“, wenn man die Zeitungen Gerichtheiter liest, so hören die Wörter wie Psychopath, Neurotiker, Oedipuskomplex“ — und es wunde ich, was das eigentlich be- deutete. So besuchte ich die psycho- logische Kurse der Volkshochschule, und in ganz leichter, verständlicher Weise wurde mir in das große Ge- biet der menschlichen Seele einge- führt. Ich lernte nicht nur die Be- griffe kennen, sondern darüber hinaus erhielt ich ein völlig andere Welt- bild. Ich sah das viele der Probleme, von denen ich meiste, ich allein hätte mich ihnen zu kämpfen, allgemein-

menschlicher Natur sind, und daß manche der Konflikte, unter denen ich so leid erlitten, nicht durch andere Frauen zu schaffen kamen. Wenn man ein bloßen psychologische ge- schult ist, nicht nur die Welt und die Menschen, und vor allem auch sich selber, mit anderen Frauen. Man wird verständiger, aufgeschlossener, gün- tiger und unerschütterlicher. Aber was hätte ich diese Schulung empfangen dürfen, wenn nicht in der Volkshochschule? Aus Büchern bestimmt nicht, da hätte ich nur den fach- lichen Teil verstanden und wahr- scheinlich auch diesen nicht alle- lings. Und einzelne Vorleser hätten mir wiederum nur kleine Teilchen ver- mittelt. Ich bin sehr dankbar für diese systematische, auf keiner Vor- aussetzung der Vorbildung, beruhende Kurse. Sie haben mein Leben sehr bereichert.“

Ich wußte nie...

sagt die junge Buchha- Jungfer, welche in der Volkshochschule am Abend oft das „Trotz“ im „Café“ und im Kino gehen mit sich einfüllt. „Das ist nicht, habe ich stets das Gefühl, ich sollte irgendwem das Abreden, nach dem...“

„Warum ich die Ye- ge? Das können Sie. Weil ich ein Kind bin, und ich bezweifle, daß ich ergrünen und pfl- glich dort Vorträge zu Kurse über Stülpung...

„Ich habe mich immer so sehr für Naturwissenschaften interessiert...“

erzählt uns die sympathische Metall- arbeit. „Aber was hat mich schon für Interessen haben, wenn man der flüchtige Bub eines Borporiums ist? Da- raus, man froh und dankbar sein, wenn man eine Lehre machen darf, nach wem sie nicht ganz dem zeit- richtig, was einen eigentlich freut. Und wenn man dann einen Platz ge- funden hat, wo man reich verdient und eine Familie erhalten kann, hat man alles, was man sich wünschen darf. Und doch hat es mich immer gereizt, daß ich so wenige Dinge von den Pflanzen und vom menschlichen und tierischen Organismus, von den chemischen und physikalischen Ge- setzen, ich weiß es mit Büchern, aber das ist schwer, wenn man nicht daran gewohnt ist. Immer wieder holte ich mir die Bücher aus der Bi- bliothek oder dann war mir alles zu

schwierig, und ich wurde müde; denn ich hatte ja nur ein Fernstudium. Da erzählte mir ein Kollege von der Volkshochschule, er besuchte dort einen mathematischen Kurs, und mir riet er, mich für einen naturwissen- schaftlichen anzuschreiben. Er hat auch einen Kurs, der die Ent- deckung und Bedeutung wichtiger Naturgesetze behandelt, und das kann ein Lehrling sich auf einen methodischen Kurs, den man mir alles ein bisschen schwierig vor, aber dann fass ich es so wenige Dinge von den Pflanzen und vom menschlichen und tierischen Organismus, von den chemischen und physikalischen Ge- setzen, ich weiß es mit Büchern, aber das ist schwer, wenn man nicht daran gewohnt ist. Immer wieder holte ich mir die Bücher aus der Bi- bliothek oder dann war mir alles zu

Geringe zusammenfassen, besprechen sie die Angewandtheit der Heimat und erzählen, was sich in Tal ereignet hatte und wie es hinter den Bergen zugeht, erwegen miteinander den voraussetzlichen Nutzen und Schaden einer Neuerung, die Gefahren der Politik, den Ertrag der Wei- den. Noch erinnern in den Rathäu- sern die Heber der vom Volk Er- wähnten an die alten Zeiten, und jetzt wie einmütig bereiten sich auf dem Lande die Angehörigen der Ge- meinde am Wirtshaus auf die näch- sten Entscheidungen vor. In freien Diskussionen werden da die Bedürfnisse und Interessen gegeneinander abge- wogen, so bildet sich aus dem Zügel- argumenten ein gemeinsamer Wille, und die nach allen Seiten durchge- sprochenen Kompromisse machen auch den Minderheiten den Zustim- mung leichter.

Das Wirtshaus vermochte seine erzieherische Aufgabe nur zu erfüllen, solange der Lebensstoff sich aus dem persönlichen Erlebnis ergab. Schon im Verlauf des 15. Jahrhun- derts, als der Kampf gegen die ent- stehenden Großstädte die guttlichen und materialen Kräfte der Eidgenos- sen in Anspruch nahm, tauchten aber Probleme auf, die vom gemelten Mann umschick mehr übersehen werden konnten. Jetzt galt es, als gleichberechtigte Macht mit Kaiser und Papst und den mächtigen Herren der Erde zu verhandeln, die Schliche der gelehrten Schreiber und Kanzler zu durchdringen, in fremder Sprache Auskunft zu geben. Für einen Rats- herrn und Gesandten genügte es nicht mehr, daß er sich gut in der An- gelegenheiten Europas auskannte, er mußte sich nun auch auf dem Par- hett der Päpste bewegen können, und den Edelritten, mit denen er zu tun hatte, durch seine Titei und Alhen imponieren, sonst schobete er dem Stalle mehr als er nützte. Das demokratische Volk wagte es daher nicht mehr, die leitenden Aemter Bauern und Handwerker, also Leuten seiner Art, zu überlassen, sondern betraute willgewandte Mithärb- er, den Hüttingen gewachsen waren,

Zehntausende von Hörern

folgen alljährlich in den verschiedensten Orten unserer Volkshochschulen. Menschen, die tagtäglich die Berufe ausüben, sitzen abends auf der gleichen Schulbank. Neben dem Bauer (B), der am Tage eine besorg, finden wir die kaufmännische Angestellte (A), den einfachen Handwerker (O), die neben- lichein Ausbildung auch allgemeinen Wissen verleiht. Auch die Mutter (M), die ihren Kindern beibringt, findet eine oder zwei freie Abendstunden, um in der Volkshochschule neue Anregungen zu erhalten. Wer acht Stunden oder mehr in der Fabrik steht oder seine Arbeiter (O) oder als Bankbeamter (B) erfüllt, empfindet es oft als Bedürfnis, die Freizeit möglichst nützlich zu verwenden.

entstehenden Großstädte die guttlichen und materialen Kräfte der Eidgenos- sen in Anspruch nahm, tauchten aber Probleme auf, die vom gemelten Mann umschick mehr übersehen werden konnten. Jetzt galt es, als gleichberechtigte Macht mit Kaiser und Papst und den mächtigen Herren der Erde zu verhandeln, die Schliche der gelehrten Schreiber und Kanzler zu durchdringen, in fremder Sprache Auskunft zu geben. Für einen Rats- herrn und Gesandten genügte es nicht mehr, daß er sich gut in der An- gelegenheiten Europas auskannte, er mußte sich nun auch auf dem Par- hett der Päpste bewegen können, und den Edelritten, mit denen er zu tun hatte, durch seine Titei und Alhen imponieren, sonst schobete er dem Stalle mehr als er nützte. Das demokratische Volk wagte es daher nicht mehr, die leitenden Aemter Bauern und Handwerker, also Leuten seiner Art, zu überlassen, sondern betraute willgewandte Mithärb- er, den Hüttingen gewachsen waren,



Altheime

Suisse alémanique disposaient déjà d'universités populaires. Les thèmes des cours couvraient des domaines de la culture générale comprise dans un sens large allant des sciences naturelles à la religion et à la philosophie, des beaux-arts et de la musique à l'histoire et aux sciences sociales. L'Association vit le nombre de ses membres augmenter fortement au cours des décennies 1950 et 1960. Elle comptait 100 membres en 1957, 124 en 1961 et 149 en 1964. La constitution d'associations cantonales comme celles de Zurich ou Berne entraîna ensuite une baisse du nombre total d'affiliations. La dernière lacune dans la couverture nationale en UP fut comblée en 1963 avec l'institution au Tessin des « Corsi per adulti » financés par le canton, qui existent encore aujourd'hui.

Les effets du miracle économique des années 1950 ne passèrent toutefois pas inaperçus. On considérait que plus personne n'était exclu « des bénédictions des biens culturels ». Que l'être humain bénéficiait de tous les privilèges. Avec pour conséquence la disparition « de cette soif de culture qui avait animé l'individu spirituellement lucide et éveillé des XVIII^e et XIX^e siècles, de cet enthousiasme fougueux pour la formation en elle-même ». On se plaignait que la jeunesse de l'époque ne montrait presque plus d'intérêt pour les biens culturels. Les années 1960 amenèrent en fin de compte de nouvelles questions. Comment professionnaliser la formation des adultes ? À quel point celle-ci doit-elle être systématique ? Quelle est la place des UP dans l'offre toujours plus touffue de la formation pour adultes ?

Une des réponses apportées fut le rapport de 500 pages publié en 1975 par la Commission fédérale d'experts pour l'étude de questions concernant la politique culturelle suisse.

<
4 L'UP a une fonction cardinale en démocratie, tel est le message essentiel d'un article de Hermann Weilenmann paru en 1948 dans la Volkszeitung.

Cette commission, dirigée par l'ancien conseiller d'État neuchâtelois Gaston Clottu, élaborera sur mandat du chef du Département fédéral de l'intérieur une définition du concept de culture. Elle y inclut les médias, ainsi que l'instruction en général et la formation des adultes en particulier. Elle reprit dans son rapport ce que les fondateurs des universités populaires demandaient déjà depuis les années 1920, à savoir que de larges couches aient un accès à la culture générale afin « d'acquérir des techniques d'expression et d'épanouir [leur] sensibilité ».

La commission répéta « qu'une formation générale étendue est nécessaire à l'équilibre personnel des individus dont elle augmente la capacité de faire face à des situations nouvelles et de tirer profit d'un temps de loisirs accru. » « L'école et l'université préparent les individus à la société telle qu'elle existe. L'éducation des adultes les aide à la modifier. » Les demandes présentées dans le rapport d'experts ont bien été entendues mais, la période étant à la récession, elles n'ont guère mené à des résultats pratiques et n'ont pas eu non plus d'effets immédiats pour l'AUPS.

VSV AUPS

Verband
der Schweizerischen
Volkshochschulen

Association des
Universités
Populaires Suisses

Associazione delle
Università
Popolari Svizzere

Associaziun da las
Universitads
Popularas Svizras

Zentralsekretariat Seehofstrasse 4 CH-8008 Zürich Telefon 01 4762 50 Postcheck-Konto 80-8786-0



Jahresbericht 1985-86

Certificats et cours en informatique

Les changements dans la société, en même temps que le cinéma, la radio et la télévision, remirent en question l'idée que les UP se faisaient d'elles-mêmes et en vertu de laquelle elles offraient surtout des conférences de culture générale et des cours. Le temps des certificats et de la médiation de contenus par le canal de la radio et de la télévision était arrivé. Si les UP voulaient maintenir leur position et continuer à bénéficier de subsides d'encouragement nationaux, elles devaient participer à cette évolution nouvelle.

L'AUPS encouragea l'élaboration de cours d'université populaire donnés en allemand et sanctionnés par des certificats, et s'engagea à l'International Certificate Conference (ICC). Les examens se tinrent sous la direction de l'Association des universités populaires d'Allemagne de concert avec l'Autriche et servirent à certifier des connaissances en anglais, en espagnol, en russe, en mathématique, et même, au début, en électrotechnique. 120 candidates et candidats se présentèrent aux examens en Suisse au cours de l'exercice 1971/72, 331 un an plus tard, et au total 740 en 1978/79. Le seuil de 1000 fut dépassé dix ans plus tard.

C'est surtout dans le domaine des langues que les certificats s'établirent, et ils y sont aujourd'hui standardisés au niveau international. Les UP s'étaient ainsi constitué, à côté des cours à suivre pour le pur plaisir de la chose, un deuxième fondement qu'elles conservent aujourd'hui. La conviction régnait également au milieu des années 1980 qu'il faut assurer à l'individu des capacités certifiées pour le garder « en état de marcher ». Dans cet ordre d'idée, la for-

<

5 Couverture du rapport annuel 1985/86.
Les UP organisèrent leurs premiers cours
d'informatique dans les années 1980.



mation continue du corps enseignant jouait un rôle essentiel, notamment pour les langues. C'est pour cette raison que l'AUPS introduisit des colloques d'enseignants sur des thèmes didactiques et spécialisés.

L'AUPS se professionnalisa de manière croissante à partir de 1970, notamment avec les données statistiques sur l'Association, publiées à partir de 1974. Il fallut persuader tous les membres de fournir leurs données. Ceci était nécessaire dans certains cas où il s'agissait de se présenter comme institution de poids à de grands bailleurs de fonds tels que Pro Helvetia. Les universités populaires franchirent la « barre du million » en termes d'heures-personne, c'est-à-dire du nombre total d'heures de cours suivies, lors de l'exercice 1977/78.

Les UP trouvèrent de nouvelles voies également dans le domaine des médias électroniques. En 1979, par exemple, la SSR et l'AUPS collaborèrent pour un cours d'anglais intitulé « Follow-me » qui fut, en parallèle, diffusé sur les ondes et enseigné dans les UP. Anton Lindgren, président de l'AUPS et directeur de l'UP de Berne, écrivit hardiment au sujet de cette possibilité que 1945 personnes avaient saisie :

« Pour la première fois, les universités populaires de Suisse ont, sur le petit écran et à la radio, été présentées à de vastes cercles de la population comme le pilier de la formation pour adultes et, en raison de leur caractère public, comme le seul partenaire possible de la radio et de la télévision. »

Les nouvelles technologies eurent également des retombées sur le programme des cours. L'AUPS discuta à partir de

<
6 Une photo de l'assemblée générale 2002 montre Anton Lindgren. Tant Anton Lindgren (président de l'AUPS de 1976 à 1980 et directeur de l'UP de Berne) que Robert Schneebeli (président de l'AUPS de 1983 à 1992 et directeur de l'UP de Zurich) ont marqué de leur empreinte la formation des adultes en Suisse dans les années 1970 et 1980.

1983 des possibilités de réaliser des cours de relations publiques ou d'informatique. En 1984, elle réalisa ses premiers cours d'informatique et lança un certificat d'informatique. Les cours d'informatique ne s'établirent toutefois de façon durable qu'au milieu des années 1990, entre autres grâce à l'action d'Urs Hochstrasser, ancien directeur de l'Office fédéral de l'éducation et de la science, qui avait déjà réalisé des recherches dans le domaine de l'informatique au cours des années 1960. De nombreuses UP disposaient à l'époque de locaux dont les installations techniques permettaient de tenir de tels cours. On put ainsi lire en 1996 dans « Gazzetta », la nouvelle revue de l'Association :

« Nous y sommes ! Nous avons réussi notre percée avec les cours d'informatique tenus dans la salle d'informatique flambant neuve de l'école secondaire de Riggisberg. Nous ne sommes désormais plus seulement le club élitaire qui organise des cours pour ménagères à formation scolaire supérieure à la moyenne et en mal d'occupation. »

Crises et conflits autour de la finalité et des finances

L'histoire de l'AUPS ne s'est pas déroulée sans crise. Depuis 1980, ses membres se sont demandé à peu près tous les dix ans en quoi l'existence de leur association se justifie. Les raisons furent diverses, mais l'Association ressortit renforcée de chaque épisode de gros temps.

Lors de l'assemblée générale de novembre 1981 au château de Lenzbourg, le président Roland Ris expliqua qu'il fallait « une réforme structurelle profonde », parce que les membres attendaient « davantage » de l'Association. Une annonce fut alors publiée dans cinq journaux suisses et une secrétaire engagée en fin de compte pour l'administration de l'AUPS. Cela permit de régler des problèmes administratifs, mais les tensions persistent.

Après des décennies de croissance du nombre de membres, de cours et de participants, les UP avaient atteint leur apogée en 1992 avec plus de 2,1 millions d'heures-personne. Pour la première fois, les organisateurs se trouvaient confrontés à des chiffres en baisse. Que fallait-il faire ? Et à quoi servait une association faïtière si elle ne pouvait pas prévenir un recul ? Urs Hochstrasser, président de l'AUPS, formula un « argumentaire » basé sur le « Grobkonzept für das Programm des VSV ab 1993 » (« Esquisse pour le programme de l'AUPS à partir de 1993 ») qu'il avait rédigé avant son élection à la présidence :

1. L'Association fournit des services sous forme de formation continue ou de soutien informatique pour l'administration des cours. Elle met également à disposition des logos, un manuel de direction et la « Gazzetta », et s'occupe des examens de certificat et du dédommagement des droits d'auteur.
2. L'AUPS s'engage dans la politique en matière de formation, assure une perception commune des UP et repré-



Jahresbericht 1990–91

sente les UP dans les pays voisins, auprès des directeurs cantonaux de l'instruction publique et auprès des autres associations. Elle est également responsable des relations publiques des UP.

La stabilisation de l'AUPS réussit, même si le nombre d'heures-personne n'augmenta pas. Des discussions s'étaient engagées à la même époque au niveau européen au sujet de l'assurance qualité et de la formation des expertes et experts en matière de certificats de langues. La « Déclaration de Hambourg sur l'éducation des adultes » rédigée lors d'une conférence internationale de l'UNESCO définissait l'éducation des adultes comme « une clé pour le XXI^e siècle ». Tout le monde parlait de « société apprenante ». Les UP suisses y virent leur chance. En 1997, Pierre Cevey, qui avait succédé à Hochstrasser, résuma le changement culturel comme suit :

« Les temps où l'on acquérait dans une première étape des connaissances nécessaires pour une profession déterminée que l'on exerçait ensuite toute sa vie, ces temps que la plupart d'entre nous ont encore connus sont désormais révolus. »

On disait que la mondialisation produit des gagnants et des perdants, qu'il faut s'accrocher. Des rapports supranationaux sur la formation – notamment la première enquête PISA –, qui ne donnaient pas que de bonnes notes à la Suisse, causèrent un choc. « Le chemin vers une société de la connaissance est encore long ! » lit-on dans le rapport annuel 2000/01. L'objectif à long terme qui transparait dans cette citation est une loi nationale sur la formation continue.

Les nombreuses initiatives de l'AUPS eurent un coût. L'exercice 2002/03 s'acheva sur un déficit de près de 130 000

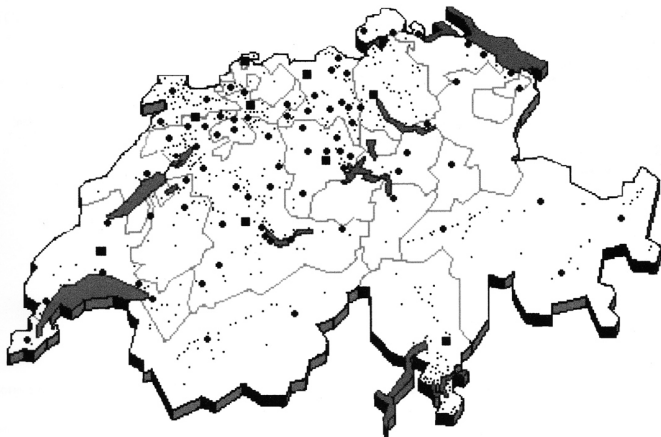
<

7 De la conférence à vocation scientifique au cours de danse : au début des années 1990, l'AUPS soulignait la diversité des programmes des UP.

7. STATISTIK 1996-97

Wo BEFINDEN SICH DIE VOLKSHOCHSCHULEN IN DER SCHWEIZ?

- Regionale VHS-Verbände
- + VHS
- Kurse



ENTWICKLUNG IM VERGLEICH ZUM VORJAHR

Aus den Zahlen ergibt sich ein zweifacher Eindruck:

- Eine allgemein rückläufige Tendenz
- Starke Zunahme in punktuellen Bereichen.

Im schweizerischen Durchschnitt besuchen, die Sprachkurse ausgenommen, 17 Personen eine Kurs während 12 Stunden; bei den Sprachkursen besuchen 11 Personen einen Kurs von 25 Stunden.

Statistikjahr	Kurse	Kursorte	Kursstunden	Belegungen	Personenstunden
1996-1997	10'188	529	164'418	152'950	2'121'467
1995-1996	10'318	546	166'570	160'660	2'179'460
Zu- Abnahme	-130	-17	-3'152	-7'710	-57'993
Zu- Abnahme %	-1%	-3%	-2%	-5%	-3%

francs malgré 300 000 francs de subventions fédérales et les cotisations des membres. La revue de l'Association, « Gazzetta », passa à la trappe. La direction de l'Association n'en était pas moins d'avis que « qui n'avance pas recule ». Le nouveau président, Fabien Loi Zedda écrivait savoir que « l'association survivra[it] et sortira[it] plus forte de cette crise ». Les introductions des rapports annuels furent désormais rédigées par des conseillers fédéraux, qui louaient l'engagement de l'AUPS. L'AUPS se vit attribuer des contributions de soutien en particulier dans les domaines des compétences de base et de l'analphabétisme fonctionnel (illettrisme).

Ceci amena une nouvelle fois en 2012 la question existentielle : pourquoi l'AUPS ? Un déficit financier considérable et la critique à des prestations insuffisantes mirent en danger le maintien de l'Association. L'AUPS comptait certes encore 80 membres – contre une nonantaine dans les années 1980, lors de la meilleure période et avant des fusions. Mais les chiffres de participation étaient en baisse. Alors qu'on avait enregistré plus de 2 millions d'heures-personne en 1992, on était au-dessous de 1,3 million en 2013. Le secrétariat au personnel étoffé et les nombreux projets nationaux et internationaux augmentaient le trou dans la caisse, qui n'était plus comblé après la diminution des subventions fédérales. Il n'était plus possible de continuer ainsi. Lors d'une assemblée générale extraordinaire qu'ils tinrent en septembre 2013, les membres se mirent d'accord sur les objectifs de l'AUPS et adoptèrent en fin de compte un modèle d'associa-

<
8 Où se trouvent les UP de Suisse et qui les fréquente ? Les données statistiques de l'année 1996/97 montraient un recul en matière de cours, de lieux offrant des cours, d'heures de cours, de fréquentation et d'heures-personne.

tion prévoyant des tâches fondamentales et peu de tâches supplémentaires. Ils réduisirent les activités de l'AUPS et les limitèrent au niveau de la Suisse seule. Parmi ces activités, on trouvait désormais :

1. Défense des intérêts des UP
2. Idée de la formation à l'AUPS : échanges et diffusion
3. Service-conseil aux membres en matière d'organisation des programmes et de direction.

Cette réorientation entraîna la suppression du secrétariat de Berne dont l'effectif était de 6 ETP et la réduction au minimum des tâches administratives, qui furent prises en charge par certaines UP et par des bénévoles. Le secrétariat fut intégré à l'UP de Zurich. Une collaboratrice à temps partiel est aujourd'hui chargée de coordonner la formation continue des enseignantes et enseignants des UP. La crise au sein de l'organisation faïtière ne gêna pas le bon développement des UP grandes et moyennes. Le total annuel des heures-personne remonta jusqu'à atteindre 1,8 million en 2016.

Aujourd'hui et demain – Tâches présentes et à venir pour l'Association

Le canton de Berne mit en vigueur en 1995 la première loi suisse sur la formation des adultes. Chaque commune bernoise était tenue, au minimum, de mettre gratuitement ses locaux à disposition pour des événements de formation des adultes. À la suite de mesures d'économie dans l'enseignement et du fait de la mise en vigueur de la nouvelle loi fédérale sur la formation professionnelle, la formation des adultes se confondit toujours plus, dans le canton de Berne également, avec la formation professionnelle continue ; la loi d'avant-garde fut abrogée, l'obligation aux communes supprimée.

Des changements se produisirent également au niveau national à partir des années 1990. En 1992, la compétence en matière de soutien financier aux organisations nationales de la formation pour adultes passa de la Fondation Pro Helvetia à l'Office fédéral de la culture (OFC, initialement Office fédéral des affaires culturelles) rattaché au Département fédéral de l'intérieur. La fin des années 1990 vit la rédaction du rapport de Philipp Gonon et André Schläfli sur la formation continue en Suisse, conçu pour relever l'importance de la formation des adultes. Le rapport définissait et décrivait la formation culturelle des adultes, la formation professionnelle continue et la formation continue pour les besoins de la carrière comme des domaines distincts, mais complémentaires. Il concluait entre autres, au vu des situations cantonales, que la formation des adultes en Suisse est « peu unifiée » et « répartie entre un grand nombre d'acteurs et de structures ».

En mai 2006, le souverain suisse accepta les nouveaux articles constitutionnels sur la formation. Ceux-ci apportèrent une définition de la Suisse comme espace cohérent de

formation auquel la Confédération et les cantons doivent conjointement donner sa forme. Le nouvel article 64a, entre autres, introduisait des dispositions sur la formation continue et stipulait que la Confédération fixe les principes applicables à celle-ci. Il y avait enfin la base nécessaire pour une loi sur la formation continue. Après une lutte serrée pour que la Confédération remplisse enfin le mandat constitutionnel reçu, une commission d'experts élaborera un premier projet de loi sur la formation continue. Peu avant, la FSEA avait chargé le président de l'AUPS de rédiger un projet de loi permettant d'alimenter la discussion. Le 20 juin 2014, les Chambres fédérales adoptèrent la loi sur la formation continue (LFCo) qui entra en vigueur le 1^{er} janvier 2017.

La LFCo renonce à donner une définition positive de la formation continue. Elle comprend la formation continue sans contenu détaillé comme une formation non étatique et non formelle. La Confédération limite son soutien en faveur de la formation continue à l'encouragement de l'acquisition et du maintien de compétences de base chez l'adulte. Ces compétences couvrent les domaines suivants: lecture et écriture, expression orale dans une langue nationale, mathématiques de tous les jours et utilisation des technologies de l'information et de la communication. Ce faisant, la Confédération s'appuie en premier lieu sur des mesures d'encouragement comprises dans des lois spéciales telles que la loi sur les étrangers, la loi sur l'assurance-chômage, la loi sur la formation professionnelle, la loi sur l'assurance invalidité, ou dans la législation sociale. Elle laisse les mesures de formation en premier lieu aux cantons, qu'elle subventionne pour cela.

La LFCo a cimenté une tendance, apparue déjà au tournant du millénaire, à ne prévoir désormais de soutien fédéral – et les cantons imitent de plus en plus la Confédération – que pour les prestations «utiles» dans la formation de

base, et plus pour une formation générale dans les domaines de la science et de la culture, ni pour les langues à part la langue régionale pour allophones.

En tant qu'association faitière nationale, l'AUPS reçoit de son côté du Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), dans le cadre d'une convention de prestations, des subventions pour sa contribution au développement de la politique en matière de formation et à l'assurance et au développement de la qualité des universités populaires (par exemple en termes de formation continue), ainsi que pour des tâches particulières, mais pas pour son activité politique ou visant le réseautage. Elle est ainsi, à côté de la Fédération suisse Lire et Écrire, de la FSEA et de quatre autres prestataires, une des sept organisations subventionnées aux termes de la LFCo.

Le paysage des universités populaires suisses continue cependant à présenter une grande diversité structurelle. Les UP peuvent de fait se répartir en trois types:

1. UP situées principalement dans les grandes villes qui, parce que perçues comme des institutions de formation publiques, bénéficient (à l'exception de Zurich) d'un soutien des pouvoirs publics par le biais de conventions de prestations.
2. UP faisant appel au bénévolat, le plus souvent des associations formées dans des villes moyennes et des villages.
3. Les Corsi per adulti du Tessin, organisés dans l'ensemble du canton et dans le Moesano voisin et intégrés dans l'administration cantonale.

Les universités populaires ont en commun qu'elles s'engagent toutes en faveur d'un développement des connaissances en culture générale. Elles conservent une grande diversité dans les contenus des cours et les formes didactiques.

Qu'est-ce qui a changé depuis la mise en vigueur de la LFCo? Comment se présente l'avenir des UP en Suisse? Quelle fonction l'AUPS a-t-elle en la matière? Trois questions à Christoph Reichenau, président de l'Association.

Qu'est-ce qui a changé pour l'AUPS depuis la mise en vigueur le 1^{er} janvier 2017 de la loi sur la formation continue?

On a pris conscience de l'existence de l'AUPS et des UP. Avec leurs deux domaines cardinaux des connaissances générales et des compétences de base. Les connaissances culturelles et scientifiques générales apportent dans le paysage de la formation continue une qualité qui n'existerait pas sans elles. L'engagement des UP en faveur des compétences de base tourne autour, par exemple, de l'écriture, de la lecture, de capacités de base en TIC, des mathématiques. Le soutien fédéral ne concerne que cet élément. En paroles, on a donc beaucoup de bonne volonté pour la culture générale, mais financièrement il n'y en a que pour les compétences de base. L'AUPS reçoit actuellement environ 200 000 francs de subvention par année (voir texte précédent). Elle exécute pour cela des tâches fixées dans une convention de prestations. Pour la période 2017–2020, il s'agit par exemple, à côté de la formation continue interne à l'intention du corps enseignant et du personnel administratif des UP, de la réalisation d'un projet pilote pour l'activité formatrice d'ambassadeurs de la formation allant au-devant du public-cible, de l'élaboration d'un rapport sur l'avenir de la formation de base et d'une recherche sur les besoins en formation des personnes de 65 ans et plus. Une partie de ces tâches est réalisée en collaboration avec des UP.

Les UP ont une orientation humaniste. Le marché veut des compétences, l'offre en formation continue fonctionne selon les principes du marché. Comment les UP affrontent-elles ces



^ 9 Christoph Reichenau

différences?

Les UP fournissent une prestation qui semble de plus en plus exposée, mais qui correspond à l'idée très vraie de la formation des adultes – une expression qui a presque disparu, tout étant désormais « formation continue ». Nous garantissons le savoir sans objectif précis. Nous nous concentrons sur l'envie

qu'ont les gens de mieux comprendre quelque chose, de pénétrer des faits ou un domaine spécialisé, ou de les comprendre par pur plaisir. Tout savoir ne doit pas nécessairement servir directement à réaliser quelque chose de professionnel ou extra-professionnel. Toutefois, plus une UP est grande, et plus elle a intérêt à développer, dans le domaine des compétences de base, des prestations à l'intention de la société, mieux c'est. Ces compétences de base ne se limitent pas à l'écriture, à la lecture, aux TIC et aux mathématiques, elles s'étendent également aux compétences de mener sa vie de manière autonome et de participer à la société.

Quelles fonctions l'AUPS a-t-elle de nos jours – et aura-t-elle à l'avenir?

L'Association doit agir en fiduciaire pour toutes les UP. Ceci vaut également pour les UP situées dans des cantons où, du point de vue financier, une UP n'a plus d'avenir. Les UP doivent, avec notre soutien, être en mesure de faire un travail de bonne qualité. Nous discutons en ce moment de la manière dont nous voulons assurer et certifier la qualité. Cela peut se faire au moyen d'un label reconnu ou d'un label AUPS. Il ne s'agit pas ici d'argent, mais de qualité.



Université populaire : l'école ambitieuse

Au niveau national, nous devons essayer de garantir l'individualité des besoins en compétences de base. Cela signifie que ce ne sont pas les personnes qui doivent s'adapter aux cours, mais les cours aux personnes. Il faut commencer par définir des objectifs de concert avec les personnes intéressées, et à la fin établir un plan de formation. L'idéal serait que ce plan puisse être réalisé dans des UP. Dans le domaine des compétences de base, l'important est donc pour nous le principe « Abandonnons la norme, choisissons l'individualité. »

Dans le domaine des connaissances culturelles générales, nos membres continueront à utiliser les formats éducatifs habituels. Étonnamment, nous trouvons toujours de bonnes personnes disposées à y travailler même pour un salaire modeste ! Dans une UP, à condition bien sûr d'avoir un minimum de capacité méthodologique, chacun peut venir avec sa passion, avec ses idées. C'est la raison pour laquelle la discussion sur la qualité est d'une importance cardinale. Les nombreux spécialistes inconnus trouvent ainsi dans les UP, eux aussi, une plateforme de médiation culturelle.

L'Association des universités populaires suisses rassemble les UP de notre pays. Que sont les UP ? Qu'offrent-elles aux gens ?

De Rorschach à Genève et de Bâle à Chiasso, la Suisse compte septante UP. Des grandes et des petites, dans les villes et dans les campagnes, et jusque dans les coins les plus reculés. Quelques-unes tiennent plutôt de la haute école, d'autres plutôt de l'école primaire. Toutes sont différentes, chacune est unique. Toutes partagent la même conviction que chacun doit pouvoir s'instruire, indépendamment de son origine, de ce qu'il sait déjà, de son âge, avec ou sans plan préétabli. Chaque UP ouvre une porte vers la culture.

Culture ? L'idée cardinale des UP est une culture humaniste générale. On lit à ce propos dans le programme de l'UP de Zurich : « La culture générale telle que nous la comprenons (n'a) pas d'utilité immédiate ; elle n'est, comme on sait, pas payante pour la carrière, elle ne rapporte pas non plus de titres utilisables. Nous n'en sommes que plus convaincus qu'elle est d'une valeur inestimable parce qu'elle nous maintient tous l'esprit éveillé, parce qu'elle aide à comprendre le monde et à agir de manière plus réfléchie, parce qu'elle concrétise le savoir et le met en lien avec le cœur. »

L'UP défend le droit à la curiosité. Comme l'exprime celle des deux Bâle, elle loue « la soif de savoir et les fouineurs qui souhaitent apprendre plein de choses, même insolites, et ne se satisfont pas de la surface ou des préjugés. Elle se réjouit lorsque les gens sont curieux et fureteurs, se plongent dans des langues inconnues et dans leurs mondes, ou veulent en apprendre davantage sur les résultats de recherches. Car qu'y a-t-il de mieux que l'intérêt pour les gens et leurs histoires, pour la nature et ses secrets, la société et ses mécanismes ? »

<
10 Les délégués à l'assemblée générale de 2002 votent.

Les UP sont à la fois à la vieille mode et modernes. Chaque année, une UP met sur pied un programme, les plus grandes deux. Au total, pour l'ensemble de la Suisse, cela représente à chaque fois un tablard de bibliothèque en possibilités de s'instruire : cours avec ou sans diplôme et certificat, filières de formation, exposés, cycles de conférences, discussions, visites guidées, excursions, voyages.

Il y a de nombreux cours de langues, de l'arabe au thaï, avec la possibilité de passer des examens. Les UP ne se cantonnent pas seulement à ce qui est bon, véridique, beau, au grand tout et aux profondeurs du cosmos. On y trouve aussi des occasions de transpirer : fitness, Pilates, yoga, Feldenkrais et autres.

Quelques UP proposent une formation systématique de base en lecture et écriture, en mathématiques de tous les jours et en technologie de l'information et de la communication. Les UP ont commencé leur activité il y a 100 ans avec pour première mission de permettre en particulier à la classe ouvrière de s'instruire dans tous les domaines et d'avoir accès à la culture bourgeoise. Le credo était que l'instruction augmente la mobilité sociale. Les UP ont à nouveau été les premières, dans les années 1980 et 1990, à offrir aux adultes, sans exigences préalables, des possibilités d'acquérir des compétences en informatique. Quelques-unes d'entre elles, en premier lieu celles de Bâle, Berne, Genève et du Tessin, se consacrent également depuis des années à assurer l'acquisition de compétences de base chez l'adulte.

Les UP sont le miroir des régions où elles sont actives. Elles répondent aux intérêts locaux en matière d'éducation, sont des lieux de rencontre et d'échanges, des centres de coordination et de cristallisation de leur paysage de la formation. Lors de l'élaboration de leurs programmes, elles travaillent avec d'autres établissements d'enseignement et avec des institutions culturelles.

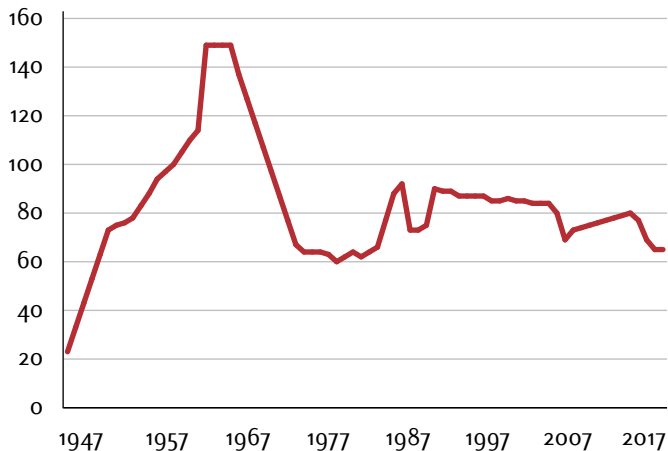
Les UP partagent les caractéristiques suivantes :

- Elles offrent sans conditions préalables un accès à l'instruction.
- Elles ont un ancrage local ou régional et sont de ce fait au niveau des gens.
- Elles traitent des thèmes qui occupent les gens au moment donné. Tout particulièrement hors des grands centres, elles contribuent de manière considérable à ce que les régions restent vivantes.
- Elles se caractérisent par le volontariat. Qui s'inscrit le fait pour des motifs parfaitement personnels, par intérêt et curiosité, personne ne l'envoie. Mais qui travaille à la mise sur pied des programmes le fait également souvent bénévolement, sans dédommagement et bien des fois avec un soutien professionnel minime.
- Elles visent dans leurs programmes une culture générale marquée par l'humanisme et l'esprit d'ensemble, qui fournit des bases, ouvre de nouvelles perspectives et permet de participer à la vie politique et culturelle.
- Elles ont une action sociale et intégrative. Des gens de différentes origines, avec des biographies différentes, s'y rencontrent en raison d'intérêts communs. Ils y pratiquent l'échange et progressent ensemble.

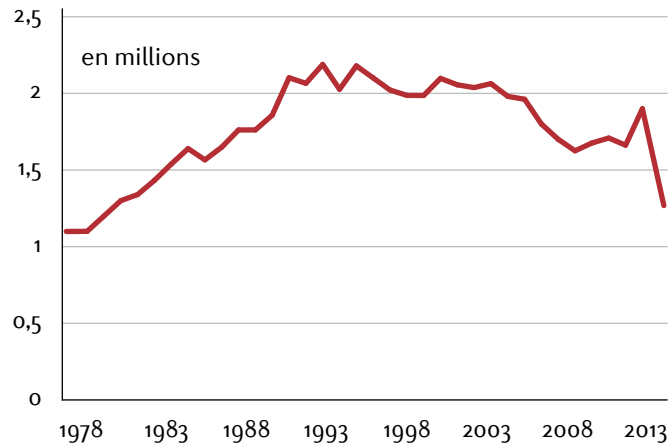
Les UP sont des institutions bien établies et connues de l'éducation. Leur ensemble constitue dans le secteur de la formation volontaire et non professionnelle des adultes un réseau unique en son genre, qui couvre également les régions rurales ou structurellement faibles du pays.

Proches des universités, des hautes écoles spécialisées, des hautes écoles pédagogiques et d'autres établissements d'enseignement du degré tertiaire ou du degré secondaire II, grâce également à leurs structures minimalistes et au large recours au bénévolat, les UP sont en mesure de mettre sur pied des offres de haute qualité à des prix très favorables.

Nombre des UP – membres de l'AUPS



Nombre d'heures-personne de toutes les UP



Pour une éducation raisonnée – Manifeste de l'AUPS

En forme pour la numérisation ? À niveau avec l'intelligence artificielle ? Tout en haut du classement ? La politique suisse en matière d'éducation s'est entichée de l'idée de pôle économique numérique. Elle réduit toujours plus l'individu à un facteur de progrès technique, de concurrence mondiale et de production de bien-être. Les universités populaires (UP) combattent cette tendance avec les armes de l'éducation, de la culture et de la science. Pour la formation de la personnalité plutôt que la formation à l'utilité. Pour une échelle humaine.

L'utilité et le profit sont les maîtres mots. En quarante ans, les prémisses de la politique en matière d'éducation et de culture ont radicalement changé. Alors que les années 70 combattaient encore pour la liberté de la recherche et de l'art, pour l'éducation émancipatrice, ce sont aujourd'hui les considérations politiques sur le rendement qui dominent. La compétitivité des sites, l'optimisation individuelle, la compatibilité avec le marché du travail, la compétence numérique et l'intelligence artificielle sont les nouveaux commandements d'une politique utilitariste de l'éducation qui a trouvé sa formulation depuis le tournant du millénaire et s'est mise en place dans les lois des Cantons et de la Confédération sur la formation continue. L'idée de l'éducation comme possibilité de changer a fait place à celle de la formation comme moyen de s'adapter. Pendant que les hautes écoles répètent leurs incantations sur les classements mondiaux, ceux qui sont laissés pour compte s'épuisent dans des cours de compétences de base pour revenir dans le coup sous l'angle économique, et ceux qui sont soucieux d'instruction se pressent dans des ateliers de Pilates et des séminaires de rhétorique pour répondre à l'impératif d'une optimisation de soi-même.

Il semble que, en matière d'éducation, la politique se réduit toujours plus rapidement à la dimension de l'utilité. Nous apprenons pour fonctionner. Nous vivons pour appuyer les machines. Les UP, avec leur rythme posé, leur goût de l'analogie, l'accent qu'elles mettent sur l'apprentissage comme échange, sont exclues de la place.

Une telle existence n'est pourtant qu'une moitié d'existence. Le siècle des Lumières a libéré l'individu de la tyrannie de la naissance et du carcan de la religion. Il lui a apporté le droit d'être un motif suffisant pour lui-même et de voir sa personnalité propre comme une œuvre à laquelle il peut travailler librement, durant toute une vie. Sans cette découverte de l'individu et si l'individu n'avait pas été libéré de la providence pour qu'il décide de sa propre vie, le capitalisme moderne et son incroyable capacité d'innovation ne seraient jamais apparus. Aujourd'hui, la politique, obsédée par la prospérité et la mesurabilité, stimule la concurrence dans tous les domaines, culture, éducation, santé.

Friedrich Schiller pensait pourtant à autre chose dans ses « Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme ». Par « Sapere aude », « Ose penser par toi-même », il entendait une éducation de la raison jugée selon la façon dont elle forme le caractère et la communauté. Pour Immanuel Kant, l'immaturation de l'individu non éclairé découlait de la crainte de celui-ci à se servir de sa propre raison. Motif pour lequel il faut renforcer la personnalité de manière à ce qu'elle ose savoir.

Tout cela est du passé. L'économie évince les sciences humaines, celles qui, précisément, stimulent les capacités de l'individu à réfléchir. Le pouvoir de l'utilité technique a de ce fait besoin d'un correctif, à savoir une éducation qui considère (à nouveau) l'être humain dans son entier et fonde dans sa réflexion la tête et le cœur, la raison et le caractère. Une éducation qui soit humaniste au sens ancien et fondamentale au sens moderne en fournissant à l'individu des outils grâce aux-

quels il se comprendre lui-même en même temps que son environnement, la société, les mécanismes planétaires. C'est en effet la seule façon pour l'individu de se défendre de toute manipulation et toute inégalité de traitement, de contribuer à des décisions raisonnables et de jouer son rôle de citoyen. Son outil le plus important est sa sagacité, pas les mégadonnées.

Université populaire signifie :

- Apprendre pour savoir.
- Passer du savoir à la compréhension.
- Mettre passé et présent en lien pour l'avenir.
- Développer sa personnalité; apprendre à être et rester autonome.
- Cultiver l'esprit critique.
- Agir humainement.

Ce sont des capacités auxquelles les politiciens font appel avant les élections. Mais qu'ils oublient rapidement après. Cela doit changer. Nous réclamons donc :

- Une politique en matière d'éducation qui reconnaisse et promeuve les connaissances culturelles et scientifiques générales comme fondement de toute éducation.
- Une politique en matière d'éducation qui prenne ses mesures à l'aune de l'être humain et non de la technique.
- Une politique en matière d'éducation qui renforce la liberté de l'individu et rende chacun capable de son propre jugement.

Une telle politique en matière d'éducation doit se répercuter dans la Constitution et les lois. Elle doit se réjouir des prestataires indépendants et les soutenir. C'est une politique de l'éducation sans stratégie. Les modèles et offres ne répondent pas à une vision systématique et programmatique débouchant sur des contraintes, mais découlent de l'interaction entre prestataires et public. C'est ainsi seulement que la politique de l'éducation préserve/préservera en elle-même la liberté qu'elle annonce.

Liste des présidents de l'Association

- 1944–1954 *Adolf Portmann* | Professeur de zoologie à Bâle
Président de l'UP de Bâle de 1938 à 1964
- 1955–1964 *Hermann Weilenmann* | Économiste
Parallèlement directeur de l'UP de Zurich de 1928 à 1964
(après en avoir été secrétaire)
- 1965–1968 *Karl Fehr* | Philologue classique et germaniste
Professeur de gymnase | Privat-docent
- 1968–1976 *Jean-Marie Moeckli* | Philologue classique
Parallèlement secrétaire général de l'UP jurassienne (1956–1991)
- 1976–1980 *Anton Lindgren* | Scientifique
Didacticien, parallèlement directeur de l'UP de Berne
(1971–1983)
- 1980–1982 *Roland Ris* | Germaniste
Professeur de langue et littérature allemandes à Berne et
à l'EPF de Zurich
- 1983–1992 *Robert Schneebeli* | Historien et angliciste
Parallèlement directeur de l'UP de Zurich de 1966 à 1992
- 1993–1996 *Urs Hochstrasser* | Mathématicien | Physicien | Informaticien
Directeur de l'Office fédéral de l'éducation et de la science
(1969–1989), parallèlement président de l'Association des
universités populaires bernoises (à partir de 1989)
- 1997–2003 *Pierre Cevey* | Économiste
Conseiller d'État du Canton de Vaud (1984–1994)
- 2004–2012 *Fabien Loi Zedda* | Philologue classique
Ancien directeur de l'UP de Lausanne
Secrétaire général du Département de la formation
du Canton de Vaud
- 2013– *Christoph Reichenau* | Avocat
Ancien président de l'UP de Berne, directeur suppléant
de l'Office fédéral de la culture (1997–2003) et secrétaire
culturel de la ville de Berne (2003–2008)

Liste des archives et des sources

Archive

- Archives de l'Association des universités populaires (Archives AUPS)
(ils se trouvent à l'UP de Zurich à la Bären-gasse 22)
– Rapports annuels 1965–2008/09 et 2010/11 (boîte No 9)
– vhs.up Gazzetta 1996–2003 (boîte No 6)
- Archives privées de Christoph Reichenau
– Rapports annuels 2009/10, 2011/12 et documents concernant les rapports
annuels 2014–2016
– Documents concernant la réorientation de 2013
- Archives d'État de Zurich
– Z 70.2701 et Z 34.19117
– Ablieferung Stiftung VHS des Kantons Zürich (2015/072)
- Bibliothèque centrale de Zurich
– Nachlass Hermann Weilenmann (en part. 4, 5, 26, 39)

Interview

- Entretien avec Christoph Reichenau sur le présent et l'avenir de l'AUPS,
2 mai 2018.

Loi

- Loi fédérale sur la formation continue (LFCo) du 20 juin 2014 (RS 419.1).

Présentations (seulement sources citées)

- Clottu, Gaston et al.: Éléments pour une politique culturelle en Suisse.
Rapport de la Commission fédérale d'experts pour l'étude des questions
concernant la politique culturelle en Suisse. Berne 1975.
- Dominicé, Pierre; Finger, Matthias, avec la collaboration de Christine
Gardiol Gutierrez: L'éducation des adultes en Suisse. Zurich 1990.
- Furrer, Hans: Éducation des adultes. Dans Dictionnaire historique de la
Suisse (DHS), <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13912.php>; version du
6.3.2006.
- Hochstrasser, Tamara und Markus: Festschrift zum 70. Geburtstag von Urs
Hochstrasser 12. Januar 1996. Sans indication du lieu de publication 1997.
- Institut de l'UNESCO pour l'Éducation, La Déclaration de Hambourg
sur l'éducation des adultes – L'Agenda pour l'avenir. 5^e Conférence
Internationale sur l'Éducation des Adultes 14–18 juillet 1997,
<http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001161/116114fo.pdf>.

Keller, Rolf: Politique culturelle. Dans Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10993.php>; version du 8.9.2011.

Lindgren, Anton; Mattmüller, Hanspeter: Volkshochschule Bern 1919–1979. Berne 1979.

Mattmüller, Hanspeter: VHS in Basel und Zürich. Zur Geschichte der Erwachsenenbildung in der Schweiz. Berne 1976.

Montanari Häusler, Beatrice: Bildung als Auftrag. Die Volkshochschule beider Basel im Wandel ihres Publikums und Programms (1969–2009). Bâle 2011.

Nationale Schweizerische UNESCO-Kommission: Erwachsenenbildung in der Schweiz. In: Schweizerische Lehrerinnenzeitung 55/1950–51, pp. 329–331.

Schläfli, André; Gonon, Philipp: Weiterbildung in der Schweiz: Situation und Perspektiven. Francfort sur le Main 1999.

Schneebeli, Robert; VSV: Die Schweizerischen Volkshochschulen an der Schwelle zum XXI. Jahrhundert. Herausgegeben vom VSV. 1991 (aux archives de l'AUPS, boîte No 6)

Schweizerische Vereinigung für Erwachsenenbildung (Hg.): Erwachsenenbildung in der Schweiz. Zurich 1955.

Weilenmann, Hermann: Die schweizerischen Volkshochschulen im Jahre 1944. Hg. Verband der schweizerischen Volkshochschulen. Zurich 1944. (= Weilenmann 1944a)

Weilenmann, Hermann: L'Université Populaire. Principes et Réalisations. Genève 1944. (= Weilenmann 1944b)

Weilenmann, Hermann: Die schweizerischen Volkshochschulen 1956/57. Hg. Verband der schweizerischen Volkshochschulen. Zurich 1957.

Weibel, Andrea: Hochstrasser, Urs. Dans: Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24735.php>; version du 5.2.2018.

Wittpoth, Jürgen: Einführung in die Erwachsenenbildung. 4., überarbeitete und aktualisierte Auflage. Opladen/Toronto 2013.ba

Les membres de l'AUPS

Argovie

Volkshochschule Aarau | aarau@vhs-aargau.ch | vsha.gch/aarau

Volkshochschule Lenzburg | lenzburg@vhs-aargau.ch | vhsag.ch/lenzburg

Volkshochschule Oberes Freiamt | info@vhssof.ch | vhsag.ch/freiamt

Volkshochschule Region Bremgarten
a.mercandelli@gmx.ch | vhsag.ch/wohlen

Volkshochschule Region Brugg | brugg@vhs-aargau.ch | vhsag.ch/brugg

Volkshochschule Region Zurzach
zurzach@vhs-aargau.ch | vhsag.ch/zurzach

Volkshochschule Spreitenbach | dediki@bluewin.ch | vhsag.ch/spreitenbach

Volkshochschule Wettingen | info@vhs-wettingen.ch | vhsag.ch/wettingen

Volkshochschule Wohlen | wohlen@vhs-aargau.ch | vhsag.ch/bremgarten

Volkshochschule Wynental | wynental@vhs-aargau.ch | vhsag.ch/wynental

Volkshochschule Region Zofingen
info@vhs-zofingen.ch | vhsag.ch/zofingen

Berne

Université Populaire de la Neuveville et du Plateau de Diesse
laneuveville@upjurassienne.ch | upjurassienne.ch

Volkshochschule Region Biel-Lyss/Bienne-Lyss
info@vhs-biel-lyss.ch | vhs-up.ch

Volkshochschule Aare-/Kiesental | info@vhsak.ch | volkshochschule.ch

Volkshochschule Bern | info@vhsbe.ch | vhsbe.ch

Volkshochschule Frutigland | info@vhs-frutigland.ch | vhs-frutigland.ch

Volkshochschule Haslital/Region Brienz | info@vhsrbr.ch | vhsrbr.ch

Volkshochschule Interlaken und Umgebung
info@vhs-interlaken.ch | vhs-interlaken.ch

Volkshochschule Oberraargau
info@vhs-oberaargau.ch | vhs-oberaargau.ch

Volkshochschule Oberemmental
vho.susanneborn@gmail.com | volkshochschule-oberemmental.ch

Volkshochschule Obersimmental-Saanenland | info@govhs.ch | govhs.ch

Volkshochschule Plus | leitung@vhsplus.ch | vhsplus.ch
Volkshochschule Region Thun | info@vhs-thun.ch | vhs-thun.ch
Volkshochschule Schwarzenburg
info@vhschwarzenburg.ch | vhschwarzenburg.ch
Volkshochschule Spiez-Niedersimmental | marcel51@gmx.ch | vhsn.ch

Bâle-Ville et Bâle-Campagne

Volkshochschule beider Basel | vhsbb@unibas.ch | vhsbb.ch

Fribourg

Université du canton de Fribourg/Volkshochschule Kanton Freiburg
king@unipopfr.ch | unipopfr.ch

Seeländische Volkshochschule
sekretariat@vhs-seeland.ch | vhs-seeland.ch

Genève

Université Populaire du canton de Genève | info@upcge.ch | upcge.ch

Glaris

Volkshochschule Glarus | info@vhsgl.ch | vhsgl.ch

Grisons

Volkshochschule Oberengadin – Academia Engiadina
contact@academia-engiadina.ch | vhsoe.ch

Jura

Université Populaire Jurassienne – Secrétariat Central (6 sections)
info@upjurassienne.ch | upjurassienne.ch

Université Populaire des Franches-Montagnes
franchesmontagnes@upjurassienne.ch | upjurassienne.ch

Université Populaire de Delémont
delemont@upjurassienne.ch | upjurassienne.ch

Neuchâtel

Université Populaire Neuchâteloise (2 sections)
upn-littoral@rpn.ch | pu-ne.ch

Saint-Gall

Volkshochschule Rorschach und Umgebung
info@tourist-rorschach.ch | vhr.ch

Volkshochschule Rheintal | sekretariat@vhs-rheintal.ch | vhs-rheintal.ch

Volkshochschule Wil | info@vhs-wil.ch | vhs-will.ch

Schaffhouse

Volkshochschule Klettgau | info@vhs-klettgau.ch | vhs-klettgau.ch

Volkshochschule Stein am Rhein
info@vhs-steinamrhein.ch | vhs-steinamrhein.ch

Soleure

Volkshochschule Region Grenchen
info@vhs-grenchen.ch | vhs-grenchen.ch

Volkshochschule Region Solothurn | info@vhs-so.ch | vhs-so.ch

Schwyz

Volkshochschule Schwyz | Postfach 718 | 6431 Schwyz
www.vhsz.ch | mail@vhsz.ch

Thurgovie

Volkshochschule Kreuzlingen
office@vhs-kreuzlingen.ch | vhs-kreuzlingen.ch

Tessin

Corsi per Adulti | decs-cpa@ti.ch
<https://www4.ti.ch/decs/dfp/cpa/corsi-per-adulti/corsi/home/>

Vaud

Université Populaire de Lausanne | info@uplausanne.ch | uplausanne.ch

Université Populaire de la Broye | info@upbroye.ch | upbroye.ch

Université Populaire de la Côte et du Pied du Jura | info@upcj.ch | upcj.ch

Université Populaire de Vallée de Joux | info@upvj.ch | upvj.ch

Université Populaire de Vevey-Montreux
info@up-veveymontreux.ch | up-veveymontreux.ch

Université Populaire du district d'Aigle
info@unipopaigle.ch | unipopaigle.ch

Valais

Université Populaire du Valais romand (14 sections)
info@unipopvs.ch | unipopvs.ch

Volkshochschule Oberwallis | info@vhso.ch | vhso.ch

Zürich

Volkshochschule Zürich AG | info@vhszh.ch | vhszh.ch

Volkshochschule Bülach | andrea.bart@vhs-buelach.ch | vhs-buelach.ch

Volkshochschule Dietikon
info@volkshochschule-dietikon.ch | volkshochschule-dietikon.ch

Volkshochschule Engstringen | miggy.buchs@gmx.ch

Volkshochschule Stäfa und Umgebung | info@vhs-staefa.ch | vhs-staefa.ch

Volkshochschule Urdorf
erwachsenenbildung@urdorf.ch | urdorf.ch/erwachsenbildunginfo

Volkshochschule Winterthur und Umgebung
info@vhs-winterthur.ch | vhs-winterthur.ch

WBK Dübendorf | hans-peter.hauser@wbk.ch | wbk.ch

